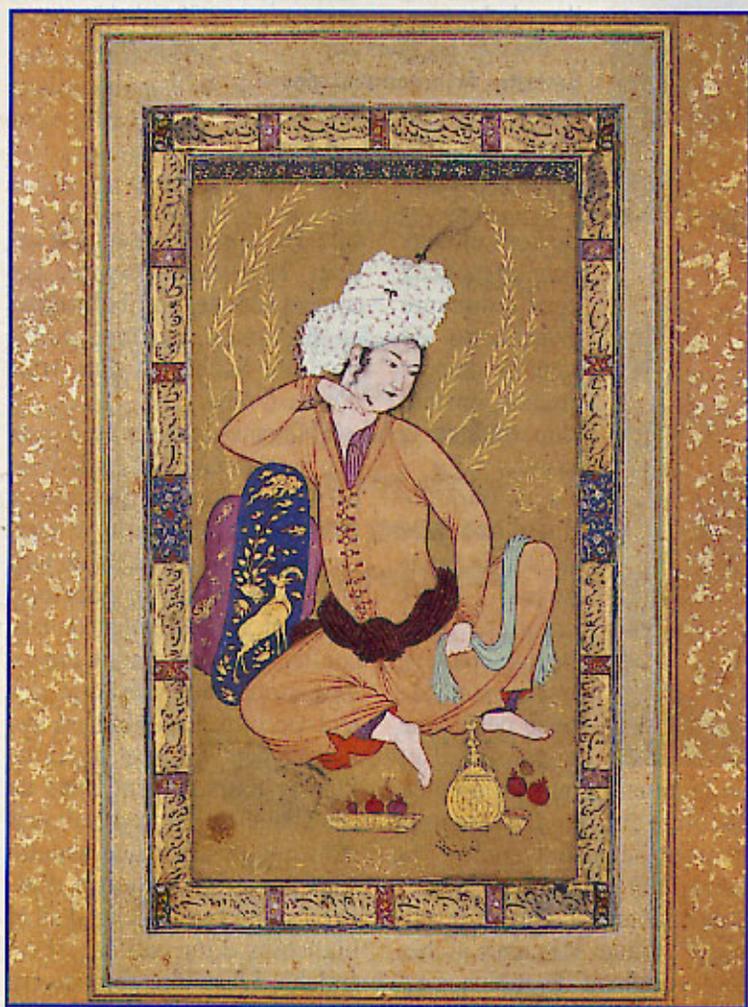


La collection d'Abolala Soudavar

SI LA Perse M'ÉTAIT CONTÉE



Iranien exilé aux Etats-Unis, Abolala Soudavar a réuni une précieuse collection de miniatures persanes retraçant l'histoire de son pays du XIII^e au XIX^e siècle.

« Une des clés pour comprendre l'histoire de la Perse est d'étudier l'évolution de son art », dit Abolala Soudavar. Ce quinquagénaire iranien, qui a fait math sup et math spé au collège Saint-Louis à Paris, avant d'intégrer l'Ecole polytechnique, s'exprime dans un français parfait.

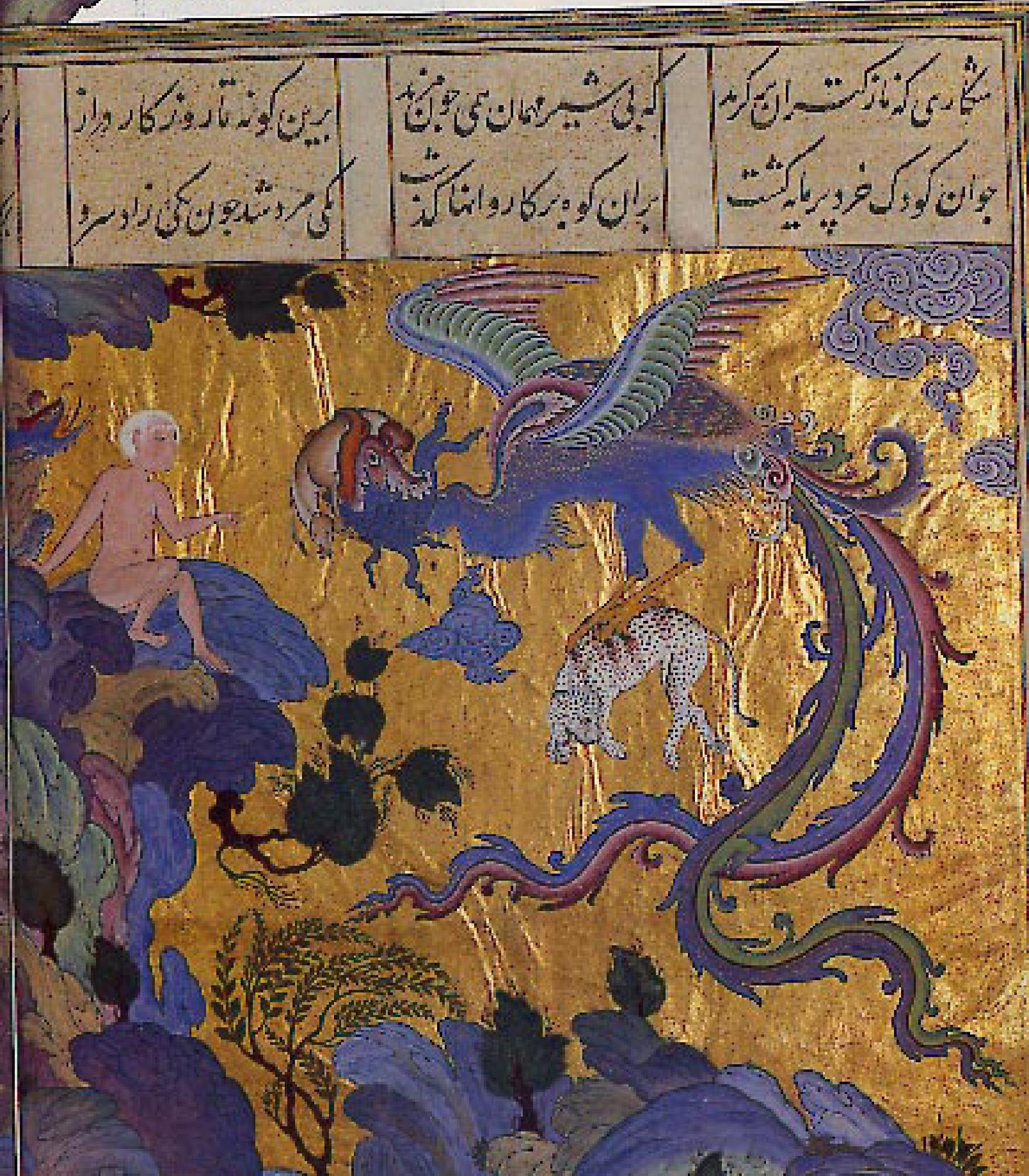
Aujourd'hui installé à Houston, aux Etats-Unis, il est propriétaire d'une des plus importantes collections de miniatures persanes au monde.

« Cela m'a pris sur un coup de foudre, explique-t-il. En 1972, à New York, en visitant l'exposition du bicentenaire du Metropolitan Museum of Art, je me suis arrêté devant une vitrine où étaient présentées soixante-dix pages illustrées d'une version du *Chahnameh*, le *Livre des Rois* du poète Ferdoussi, datant du début du XVI^e siècle. J'ai eu comme une révélation. »

Jusque-là, en Iran, M. Soudavar n'avait guère eu l'occasion d'admirer les miniatures persanes. « Toutes les pièces maîtresses ont été exportées au début du siècle en Europe, en particulier à Paris où résidaient les principaux collectionneurs : les familles Cartier, Weber ou encore Edmond et Maurice de



En 1525, Abdol Aziz illustre l'histoire de Zal. Fils albino du roi Sam, il est abandonné sur une montagne et sauvé par le simorgh, oiseau légendaire.
 Page de gauche : "Jeune homme aux pieds nus" par Reza en 1600.



سجاری که بازگستران بر کریم
 جوان کو درک خرد پر مایه گشت

که بی شیرمهان می جویند
 بران کو بهر کار و اهنه گزند

برین کوند تا روزگار دراز
 کلی مرد شد چون کنی ز او سرو

SI LA *Perse* M'ÉTAIT CONTÉE

Rothschild, poursuit-il. Les rares miniatures restées en Iran demeureraient enfermées dans la Bibliothèque impériale à laquelle le public n'avait pas accès. »

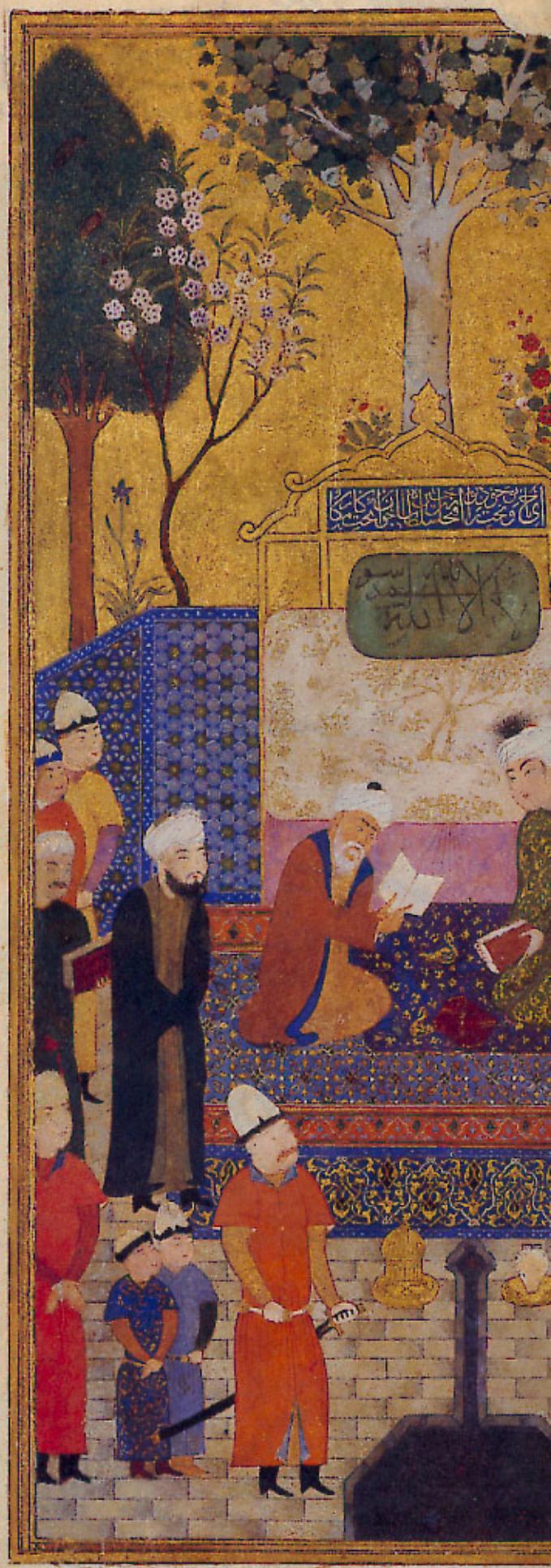
Sans plus attendre, le jeune homme commence une collection. Il n'a pas trente ans, mais qu'importe : « Les miniatures ne m'ont pas seulement attiré pour leur raffinement. J'ai aussi été frappé par la manière dont elles répercutent l'histoire de la Perse. Depuis l'origine, l'Iran a une capacité étonnante à absorber les idées venues de l'étranger. Si un envahisseur conquiert le pays et s'illustre par ses faits d'armes, il est investi de la gloire divine et chacun reconnaît son autorité. Alexandre le Grand peut bien avoir détruit la capitale Persépolis, les Iraniens le tiennent pour un héros national. A chaque invasion, les artistes assimilent le style apporté par les vainqueurs tout en restant fidèles aux canons de leur manière propre : idéalisation et stylisation. Ainsi les hommes illustres sont tou-

jours nobles, sereins, puissants et beaux, explique M. Soudavar. C'est dans les livres que sont apparues les premières miniatures au XIII^e siècle après l'invasion de Gengis Khan. Un de ses descendants a voulu faire illustrer le *Livre des Rois*. Les artistes ont alors été influencés par le style des céramiques peintes et par des modèles d'Asie centrale : les personnages ont un visage en forme de lune, des yeux bridés et se tiennent au centre de l'image. » Très vite, des ateliers se constituent sous le patronage des princes. L'art du livre jusqu'au XIX^e siècle devient l'art impérial. Une tradition que le roi et les princes entretiennent, illuminant leur réputation des œuvres de leurs artistes protégés.

Au début des années soixante-dix, alors qu'Abolala Soudavar commence sa collection, le marché de l'art islamique est particulièrement propice aux acheteurs. En 1976, la fameuse collection de Jack de Rothschild est mise en vente à Londres, à la galerie Colnaghi. Soudavar s'en porte acquéreur et sélectionne les pièces selon leur intérêt historique. « Je choisis les pièces non seulement pour leur valeur artistique mais aussi historique, précise-t-il. Elles sont alors révélatrices d'un événement, d'une époque. »

Et Soudavar de se tenir aux aguets. Qui sait d'où peut surgir l'œuvre rare ? Une de ses acquisitions les plus étonnantes a été une version du XV^e siècle du *Golestan* (le Jardin des roses), écrite par le poète Saadi, dont l'importance est comparable à celle de Shakespeare dans la littérature anglaise. « J'étais sûr de l'existence de ce manuscrit

Cette miniature, datée de 1544, représente des princes amoureux.

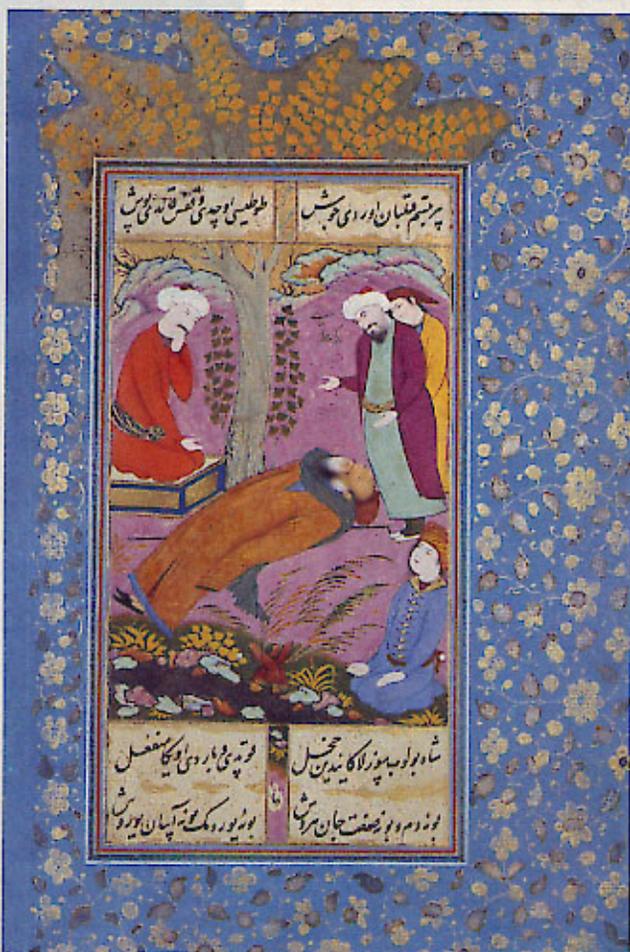




Mansur (xv^e siècle) utilise des pigments coûteux et des pinceaux en poil de chat. Il peint ici le couronnement du sultan Hosayn Mirza Bayqara représenté à droite, sous un parasol, insigne du pouvoir royal.

Cette œuvre, datant de 1532, raconte l'histoire d'un pauvre homme qui, pour pouvoir approcher son souverain, se poste au bord du terrain de polo, rattrape une balle perdue et la lui tend.

Dans ce manuscrit du xvii^e siècle, le peintre Reza introduit pour la première fois toutes les nuances du rouge. La scène relate la confrontation du sultan Mahmud et d'un anachorète.



sans savoir où il se trouvait, raconte-t-il. Le hasard a voulu qu'un ami connaisse son propriétaire. Peu de temps auparavant, celui-ci avait proposé le recueil à l'impératrice Farah, qui finalement l'avait délaissé. J'ai eu raison de m'en porter acquéreur car la pièce s'est révélée être beaucoup plus intéressante que prévue. Sur la deuxième page du manuscrit, l'empereur Shah Jahan, le bâtisseur du Taj Mahal, a écrit de sa propre main en persan, la langue officielle de la cour indienne en ce temps-là, son admiration pour ce manuscrit. »

En 1979, la révolution islamique contraint Abolala Soudavar à quitter le pays. « Heureusement, dit-il, je n'ai pas eu à sortir mes miniatures. Je les avais placées en Europe, puisque c'est là que se passaient toutes les transactions du

Shah Jahan, bâtisseur du Taj Mahâl, annote un manuscrit du Golestan

marché de l'art. » Aujourd'hui la collection, reconnue pour être une des plus variées en art islamique, balaie l'histoire de la Perse du xiii^e au xix^e siècle. Ce trésor, Abolala Soudavar a décidé de le partager avec le grand public. « L'art islamique demeure assez méconnu en Occident. Contribuer à agrandir le cercle de ses amateurs serait pour moi une joie immense », dit-il. Déjà, l'ensemble a été présenté à Los Angeles, Chicago, Washington, Toronto et Genève.

Réunie depuis cinq ans au sein d'une fondation, « Art and History Trust Collection », la collection attend aujourd'hui une salle d'exposition permanente au Sackler Museum de Washington.